

Notre jeune Centenaire...



C'est lundi, un lundi d'hiver, mais un lundi ensoleillé, gonflé de promesses printanières déjà, bien que nous voici le 4 février seulement. Une température exceptionnelle favorise les fêtes qui sont organisées pour rendre hommage à une femme remarquable, une cheminote, que les lecteurs de notre revue connaissent bien (1) : M^{me} Marguerite Vieilvoye-Dewal, première centenaire de Herstal et doyenne des retraitées de la S.N.C.B.

La foule s'est groupée devant la Maison communale ; on voit beaucoup de têtes chenues, mais aussi un grand nombre d'enfants, le cartable au bras (il est un peu plus de quatre heures et l'école vient de finir). Bientôt, les applaudissements saluent l'arrivée du cortège, que précède l'Harmonie ouvrière de La Préalle.

La jubilaire descend d'une auto fleurie et, au bras du maire, s'avance bien droite dans son manteau noir à parements d'astrakan. Un sourire malicieux éclaire son visage que surmonte un élégant toquet, agrémenté d'un soupçon de plume. Ce petit chapeau, c'est un air de 1900 adapté au dernier goût du jour, en toute simplicité et distinction. Etre centenaire et porter des aigrettes avec une telle allure, c'est un exploit tout naturel pour M^{me} Vieilvoye. Un de plus.

Marguerite Dewal est née à Vivegnis le 4 février 1857 ; elle était l'aînée d'une famille de six enfants. Successivement, elle descendit dans la mine à l'âge de 13 ans, travailla à l'usine et fut ensuite garde-barrière au chemin de fer pendant plus de quarante-deux ans.

Son mariage avec Jacques Vieilvoye, lui aussi cheminot, fut célébré le 20-9-1877. De cette union naquirent neuf enfants, dont cinq sont encore en vie. L'heureuse grand-mère compte onze petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants.

Trente-cinq membres de cette descendance impressionnante accompagnent la jubilaire dans les salons de l'Hôtel de ville.

M. le Chef de cabinet, représentant le Gouverneur de la province, MM. les membres du Collège et du Conseil communal, MM. Huys, inspecteur en chef, représentant la Direction du Personnel et des Services sociaux de la S.N.C.B., François, chef du groupe de Liège, Debaar, chef de gare à Herstal, et Vrijdags, son sous-chef, rehaussent la manifestation de leur présence.

Après que M^{me} Vieilvoye eut salué la foule du haut du balcon, M. Jean Andrien, bourgmestre de Herstal, en termes simples, directs et chaleureux, évoque les faits saillants d'une vie courageuse, loyale et dévouée. Au nom de l'administration communale, il remet à la centenaire un fauteuil confortable et une corbeille de fleurs aux couleurs de la cité des Pépins. Il lit ensuite le message du Roi et, au nom de Sa Majesté, offre à la vénérable citoyenne un couvert en argent portant le monogramme royal.

M. Huys, dans une improvisation des plus cordiales, remercie d'abord les autorités communales d'avoir fait en sorte que les Œuvres sociales de la Société nationale puissent être associées à la manifestation de ce jour, puis il souligne les services rendus par M^{me} Vieilvoye et par son mari ; à eux deux, n'ont-ils pas consacré près de trois quarts de siècle au chemin de fer ?

Il est manifeste que l'évocation de sa vie cheminote plaît à notre doyenne, et une vive émotion l'étreint quand M. Huys, au nom de nous tous, lui remet un lampadaire artistique sur lequel notre collègue L. Grandel a peint des miniatures évoquant des scènes ferroviaires de la belle époque.

MM. Debaar et Vrijdags présentent ensuite à la jubilaire une luxueuse corbeille de fleurs, offerte par le personnel de la gare.

La fête se poursuit dans la joie, agrémentée par un quatuor d'artistes du terroir ; elle se déroule à la bonne franquette, dans la meilleure tradition liégeoise, sans le moindre embarras, mais avec une bonne humeur qui s'unit à la plus élégante justesse de ton. Un vibrant « Tchant des Walons », repris en chœur par l'assistance debout, termine la cérémonie.

Et déjà commence la grande fête populaire du quartier...
Puisse notre jeune centenaire y vivre encore longtemps !



(1) Voir « Le Rail » n° 2 de juillet 1956.